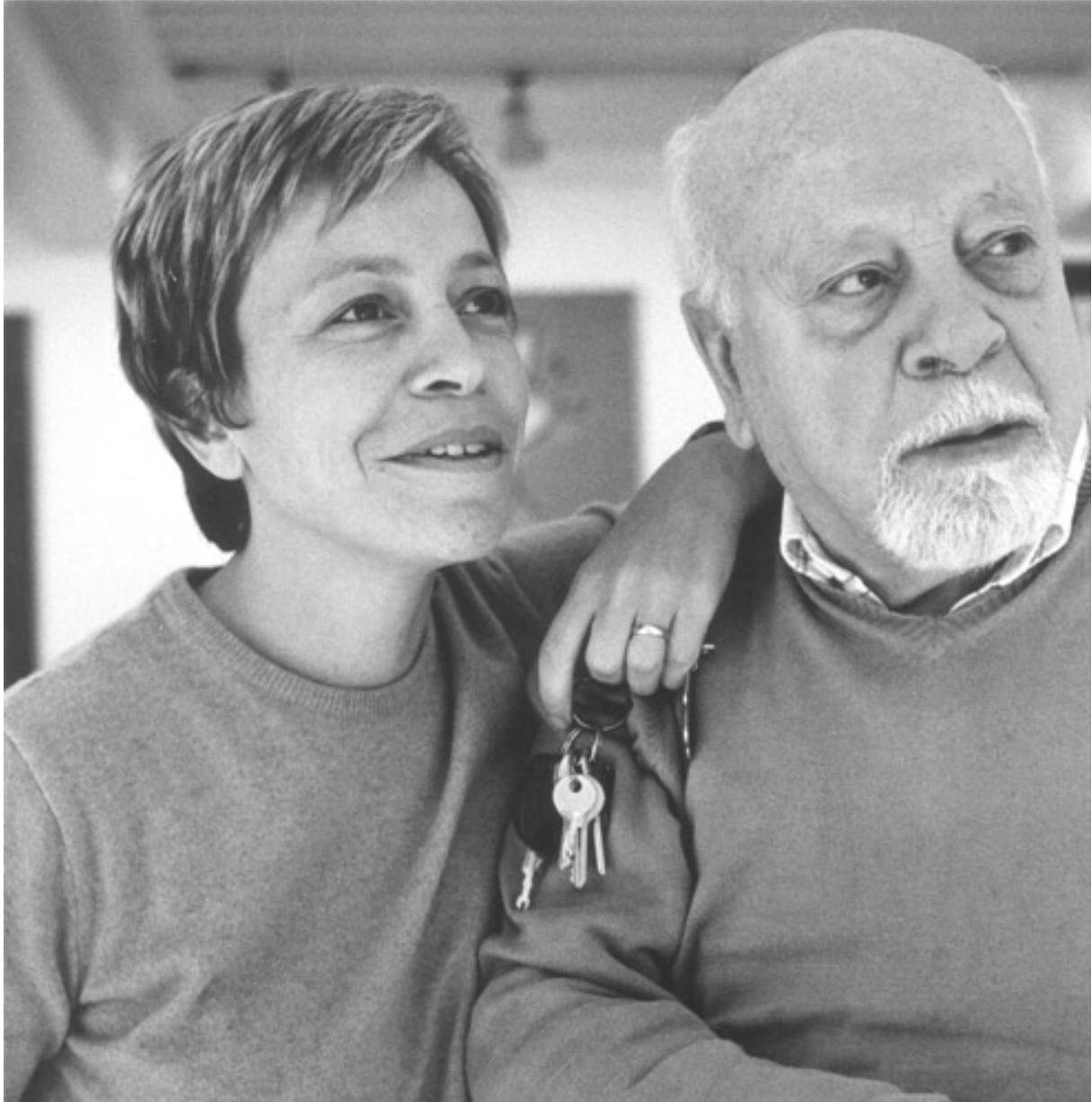


# Portrait de femme : Aïcha Gorgi, de père en

By rédaction - 8 August 2015



*Aïcha Gorgi, un petit bout de femme blonde et riieuse, anime depuis 18 ans la galerie Ammar Farhat à Sfax, la plus importante, la plus active et la plus diversifiée du pays. Baignant dans les arts plastiques depuis sa jeunesse, elle partage ses réflexions sur ces arts, encore réservés à une élite, et sur sa vision d'une politique culturelle qui serait libre de tout extrémismes.*

Aïcha Gorgi nous reçoit dans son salon, véritable musée d'art contemporain, baigné de la lumière douce de la méditerranée. Son parcours initiatique aux arts plastiques commence par son père Abdelaziz Gorgi, chef de file de l'Ecole de Sfax : «Mon père m'a ouvert les portes et m'a mise face à mes responsabilités. Nous avons travaillé ense

mais il m'a aidée à voler de mes propres ailes.»

Aïcha Gorgi est née dans une galerie, la galerie Gorgi de Mutuelleville créée par son père. «Nous hab une présence incroyable, c'était magnifique ! Petite, c'était ma cour de jeux... J'ai assisté à une période de revivre aujourd'hui, une période faste. On allait à la galerie comme si on allait au théâtre, les femmes Les ministres la fréquentaient, de même que les patrons des entreprises et des banques. Cette période marché de l'art, les artistes commençaient enfin à vivre de leur art. Puis, il y a eu les années où des institutions financières publiques se sont désintéressées de l'art.»

Pouvait-elle faire autre chose que des études d'art ? Non, bien entendu. Aïcha Gorgi fréquente l'école et 1991, «une école que j'ai adorée» confie-t-elle, «elle m'a permis de connaître la scène artistique Nostalgique de cette époque où les grands maîtres de la peinture transmettaient leur savoir, elle regrettait l'université qu'une école. Aujourd'hui, on y enseigne beaucoup de théorie et il y a de moins en moins plus l'histoire de l'art tunisien et je suis constamment sollicitée par des étudiants qui cherchent à savoir

En 1987, Ammar Farhat, un autre maître de l'Ecole de Tunis, disparaît. Pour lui rendre hommage, Abdelaziz Gorgi confie la gestion de la galerie à Aïcha en 1992. Progressivement, Aïcha Gorgi la rebaptise qu'elle porte le nom de son fondateur» précise-t-elle.

### **Galerie de femmes**

«Mon but à l'époque était de faire connaître et de donner une chance à une nouvelle génération Lakhdhar, Rym Karoui, Meriem Bouderbala, Aïcha Filali... Si bien que nous avons gagné le label de défi intéressant et ma manière de marquer mon territoire. Une galerie, c'est vraiment le regard d'un contemporain. Il fallait créer des collectionneurs pour pallier l'absence de mécénat public.» explicitement collectionneurs privés sont apparus sur la scène des arts plastiques tunisiens, des mécènes qui se caractérisent cachent, alors qu'ailleurs dans le monde, ils affichent leur intérêt pour l'art et n'hésitent pas à faire ce de cœur. Une spécificité tunisienne qui reste bien mystérieuse.



Depuis 2011, Aïcha Gorgi constate un foisonnement culturel. De plus en plus d'artistes émergent et de l'international pour les artistes tunisiens. Nous sommes de plus en plus souvent contactés par ce qui est particulièrement noté l'intérêt de Dubaï Art Fair. Cela démontre qu'il y a désormais un marché qui parle l'international.»

### **A quand un musée d'art contemporain ?**

Chédly Klibi, l'un des premiers ministres de la Culture, avait créé un musée d'art moderne dans le palais du casino du Belvédère. Mais, suite à une décision effrayante et réductrice de la dictature, il est devenu le pouvoir de Ben Ali, le mess des officiers. Pour Aïcha Gorgi, comme pour de nombreux artistes, la création d'un musée est une priorité absolue pour exposer toutes les œuvres acquises au fil du temps par le Ministère qui croupissent sans protection dans les locaux dudit ministère «alors qu'aucune œuvre n'est exposée dans le musée et notre mémoire qui part en fumée », souligne Aïcha Gorgi.

Certains avancent que la place de ce musée devrait être dans la future Cité de la Culture. Mais Aïcha Gorgi pense à d'un vrai musée et pas de cette cité qui va englober tout et rien. Cette Cité de la Culture est un éléphant sans fond...»

Aïcha Gorgi s'enflamme quand elle évoque ce que devrait être la politique culturelle dans le domaine de Facebook où elle donne libre cours à son sens de l'humour aiguisé. Exemple : «La ministre de la Culture Colombo, on ne la voit jamais !»

Selon elle, le Ministère de la Culture devrait se limiter à l'organisation de grands événements, de créer une plateforme culturelle sur le net. Il devrait aussi songer à créer une Cité de l'Art, où les artistes résident pendant un an afin d'être en interaction avec des artistes déjà affirmés.

Deuxième volet d'action : la formation dans le marketing de l'art, de commissaires d'exposition, de com aux enchères, de journalistes culturels et le soutien aux artistes pour les aider à constituer leurs dossi devrait aussi s'atteler à dépeussier la législation sur l'import-export des œuvres d'art. «L'art doit Tunisie, quand tu fais venir un artiste, tu dois payer des taxes et quand tu vends à un collectionn les œuvres d'artistes tunisiens, le Ministère de la Culture doit donner son accord. J'ai eu un client étra elles sont restées trois mois à la douane !»

Pour le moment et depuis toujours, l'aide principale du Ministère de la Culture aux plasticiens est l'acha commission d'achat : «Je suis contre cette commission d'achat qui décide, bon an, mal an d'achete artiste. Si bien que pour survivre, certains artistes ne travaillent que dans cette perspective. C'est ma dans cette commission un ou deux collectionneurs. Des gens indépendants qui ont le courage de dire ce affirme Aïcha Gorgi.

### **Pour une révolution culturelle**

«Avec cette révolution, la Tunisie a sombré dans le populisme. Or, nous avons besoin d'une révolutio quand même reconnaître que JAW organisée par la Fondation Lazhar et l'exposition Talan, c'est quand grand drapeau du monde !.» Elle trouve que les atavismes de la dictature ont la vie dure. «Nous l'entreprenariat. Le jour où l'on comprendra cela, on avancera de 1000 ans. Comment éviter que nos s'ils ne reçoivent pas d'éducation culturelle ? La culture c'est l'ouverture et la tolérance. C'est une langu e

### **Farida Ayari**

---

---

**rédaction**

FOLLOW US ON INSTAGRAM @FEMMES\_DE\_TUNISIE\_OFFICIEL